

REVUE DE PRESSE / PRESSE REVIEW

**Mode d'emploi pour metteur en scène
en temps de guerre**

The directors guide for theater during wartime

DE ET AVEC / **BY HANNAN ISHAY & IDO SHAKED**



**CREATION > 2 mars 2024
Wortwiege festival
Vienne - Autriche**

Connexion

Je m'abonne »

[Média](#)
[Musique](#)
[Cinéma](#)
[Séries](#)
[Livres](#)
[Où est le cool](#)
[Arts et Scènes](#)
[Société](#)
[Inrocks tv](#)
[La boutique](#)
[Le Club](#)
[Flashback](#)

Les Inrockuptibles

Au Théâtre de la Concorde, Hannan Ishay et Ido Shaked questionnent le théâtre en temps de guerre

par Jean-Marie Durand
Publié le 1 octobre 2023 à 15h07
Mis à jour le 1 octobre 2023 à 15h08

"Mode d'emploi pour metteur en scène en temps de guerre" ©Julia Kampichler

Deux comédiens et dramaturges israéliens, Hannan Ishay et Ido Shaked, questionnent intelligemment au Théâtre de la Concorde la folie de jouer sur scène en temps de guerre.

Que peut le théâtre en temps de guerre ? À quel type de récit doit-il se rattacher pour ne pas se confondre dans l'absurdité de son agitation ? Où situer la place du réel le plus abrasif sur un plateau ouvert à la poésie d'un imaginaire débridé ? Au-delà même du théâtre documentaire, le spectacle que proposent Hannan Ishay et Ido Shaked au Théâtre de la Concorde, *Mode d'emploi pour metteur en scène en temps de guerre*, se coltine ces questions difficiles, sans réponses autres que la nécessité même d'y réfléchir.

Complices depuis des années, les deux comédiens et dramaturges israéliens se demandent face au public, dans une confession nue et déchirée, comment ils pourraient créer un spectacle faisant écho à ce qui se passe dans leur région, aux drames humains qui s'y déploient. Tout le spectacle, centré sur le dialogue vif et énergique entre eux, tourne autour de l'impossibilité d'un tel projet, tout en suggérant une multitude de pistes narratives qui pourraient fonctionner, mais qui s'écrasent sur le mur d'une guerre dont ils sont malgré eux des figures symboliques.

Mêlant dans leur écriture plusieurs registres, du stand-up au théâtre de l'absurde beckettien, de l'ironie désespérée à la comédie philosophique, Hannan Ishay et Ido Shaked s'agitent dans tous les sens, puisent dans les mots qui surgissent spontanément l'énergie d'un espoir théâtral. Ils voudraient honorer les morts du [7 octobre 2023](#) autant que les massacrés de [Gaza](#), assumer aussi de parler de génocide, tout en traduisant sur scène le tabou que le mot représente pour les Israélien·nes.

Une tension entre élan théâtral et impossibilité de l'accomplir

De leurs lectures ([David Grossman](#), [Hannah Arendt](#)...) à leurs souvenirs intimes, de leurs divagations intimes à leurs blessures patriotiques, ils traduisent les affres d'un conflit intérieur venant redoubler le conflit politique entre Israël et la Palestine. "*L'infrastructure*

narrative d'une série de propositions susceptibles d'échouer nous permet d'explorer nos propres limites, et de révéler l'incohérence fondamentale de notre situation", reconnaît Ido Shaked, né en Israël, aujourd'hui installé à Paris. La puissance du spectacle se loge dans cette tension entre un élan théâtral et l'impossibilité de l'accomplir, entre une croyance dans la beauté du langage et le constat d'une impuissance des mots à peser sur le réel. Tels Vladimir et Estragon attendant Godot chez [Samuel Beckett](#), Hannan et Ido errent sur le plateau, en parlant et en déchantant. Il n'y a pas de mode d'emploi pour des metteurs en scène en temps de guerre, sinon celui d'un échec promis. C'est leur réussite de le dire, avec autant d'énergie et de tristesse entremêlées.

Mode d'emploi pour metteur en scène en temps de guerre, au Théâtre de la Concorde, du 1^{er} au 4 octobre, dans le cadre de la programmation d'octobre, "Vivre à tout prix".



Métathéâtre pour identité en crise



Tous deux metteurs en scène, Hannan Ishay et Ido Shaked se retrouvent au plateau pour jouer leur propre rôle dans *Mode d'emploi pour metteur en scène israélien en Europe*. Un spectacle où le duo d'artistes se coltine frontalement, intimement et avec une ironie calibrée à la question de l'identité israélienne.

Dans la nuit du lundi 17 au mardi 18 mars, le gouvernement israélien a unilatéralement rompu le cessez-le-feu entré en vigueur mi-janvier, tuant plus de 400 Palestinien·nes en pleine nuit. Après le blocage de l'entrée de nourriture et de fournitures à Gaza depuis plus de deux semaines et les coupures d'électricité, ces frappes aériennes d'une violence inouïe signalent la reprise du génocide. Cela, avec la complicité de la communauté internationale – et le soutien clair de Donald Trump. Face à cette horreur qui recommence, une spectatrice assidue ne peut s'empêcher de s'interroger sur ce que font les artistes, palestinien·nes comme israélien·nes, de cela – une question de fait restrictive, tant elle nous concerne toutes. Difficile, en tous les cas, de ne pas (re)penser au bouleversant *Losing It* des artistes palestiniennes Samaa Wakim et Samar Haddad King qui, dans une forme dansée et sonore, métabolise la violence du chaos dans lequel leur pays est plongé ; mais aussi au fertile et puissant travail de réflexion mené par la metteuse en scène Adeline Rosenstein dans *Décri-ravage* – qui sera repris sous une forme mise à jour en 2026.

Dans une forme autre que celles de la métaphorisation aussi radicale que poétique de *Losing It*, et du formalisme ludique et historiographique de *Décri-ravage*, les metteurs en scène israéliens Hannan Ishay et Ido Shaked interrogent avec *Mode d'emploi pour metteur en scène israélien en Europe* ce qu'est pour eux être israéliens. Et, partant, comment leur propre identité est aussi façonnée par le désastre en cours – et par tout ce qui l'a précédé – autant que traversée par les projections et attentes de programmeur·ices et de spectateur·ices européen·nes – et, plus largement, de personnes en Europe. On pourrait dire que là où *Décri-ravage* (encore) interrogeait « comment les représentations participent des conflits », *Mode d'emploi... met sur l'établi*, avec un humour d'équilibriste et beaucoup d'intelligence, la question « comment les conflits participent des représentations ». Soit dans le sens aussi d'attendu quant à ce qu'un artiste – qui a donc par son travail une capacité d'adresse large – doit dire, être, produire.

Tout cela, le duo – qui s'est rencontré lorsque tous deux étaient adolescents en Israël – va le déplier dans une forme modeste et efficace, exploitant à loisir le métathéâtre, soit un spectacle narrant le processus d'écriture d'une création qui (s')interroge sur ce qu'il est possible de porter, ou pas, comme parole sur l'identité israélienne, et qui joue de l'idée qu'un autre récit, une autre histoire, était prévu. De cette « autre » histoire, nous ne verrons que l'image introductive : Hannan Ishay et Ido Shaked de dos, face à un voile blanc, plongé dans le noir ; Hannan Ishay ayant alors le torse nu et couvert de sang. Débute un premier dialogue sous forme d'adresse directe au public. Dans cet aveu d'impuissance, tous deux exposent leur impossibilité à jouer la pièce initialement travaillée – et qui, on le comprend, débute comme une tragédie ; et qui, on le comprend aussi, les met face à la difficulté (éthique et politique) à représenter certains faits, certains actes. En lieu et place de cette création qui promettait de capturer « *avec tant de précision [...] la métaphore du conflit* », le duo propose de raconter les étapes de recherche.

Dès cette introduction encore un brin fragile dans le jeu, nous basculons donc dans un récit chronologique des discussions et pistes de travail ayant agité les deux artistes depuis le 7 octobre 2022. Ce jour-là – un an pile avant les massacres (de plus de 1 200 personnes) et les prises d'otages du 7 octobre perpétrés par le Hamas –, Hannan Ishay reçoit une invitation à participer à un festival en Allemagne. Sollicité en tant qu'artiste opposé au régime israélien, le metteur en scène doit proposer un spectacle sur l'identité et l'altérité, avec une production internationale. Deux conditions remplies, Hannan Ishay vivant en Israël et Ido Shaked en France. Cette focale resserrée sur la question des contraintes et attentes quant à ce festival (et au champ théâtral) va cheminer tout au long de leurs échanges. **Pertinent en ce qu'il permet de tacler avec précision le système de production et de diffusion des spectacles en Europe, entre recherche de nouveauté (voire d'exotisme), fétichisation, instrumentalisation et commande contraignant les désirs des artistes, ce point d'ancrage n'empêche pas d'élargir sans cesse les questions.**

En suivant de précis jalons chronologiques, le duo remonte jusqu'à aujourd'hui et déploie tous les débats entre eux, les doutes, les hésitations. À l'aide de quelques modestes accessoires – chaises, escabeau, carton contenant un t-shirt à l'effigie du drapeau palestinien, keffieh, ballon de foot, etc. – souvent floqués d'une date, **Mode d'emploi ... embrasse, avec un humour grinçant et une bonne dose d'ironie, une multitude de thèmes.** Cela, toujours par le prisme de leurs expériences singulières et avec un humour calibré : l'antisémitisme (notamment en France), la colonisation menée par Israël, l'occupation des territoires, les humiliations et violences à l'égard du peuple palestinien, l'islamophobie en France, la censure de l'État d'Israël et l'autocensure des artistes, le trauma pour la société israélienne submergeant tout le reste – y compris la situation des civil-es à Gaza. Un ensemble de questions se succèdent, se croisent, reviennent, racontant aussi comment leur quotidien respectif fort éloigné (du fait de la distance géographique) participe de leurs perceptions parfois divergentes.

Si certaines séquences sont plus justes que d'autres – et c'est peu de dire qu'un tel sujet appelle une forte exigence – dans l'écriture, comme dans le propos – citons la percutante séquence de music-hall pour le mot « génocide » –, **Mode d'emploi pour metteur en scène israélien en Europe se donne comme le sincère témoignage et la mise en question (mâtinés d'une ironie féroce) de deux artistes.** En interrogeant la façon dont la situation en Israël et en Palestine bouleverse fondamentalement leur rapport à leur pays d'origine, en nommant la fracture fondamentale entre l'État d'Israël et l'idée qu'ils se font d'être israéliens, Hannan Ishay et Ido Shaked mettent également, et au passage, au jour la complexe articulation du vouloir et du pouvoir. Ou comment entre ce qu'ils peuvent et ce qu'ils veulent raconter – comme être –, des jeux de tension puissants se déploient entre injonctions conscientes et inconscientes, attentes, autocensure, espoirs et engagements.

caroline châtelet – www.sceneweb.fr

**Mode d'emploi pour metteur en scène israélien en Europe
de et avec Hannan Ishay, Ido Shaked**
Dramaturgie Idan Rabinovici
Surtitrage Michael Charny

Production Théâtre Majâz
Coproducteur Wortwiege festival – Vienne
Avec le soutien de l'Institut Français de Paris dans le cadre du dispositif IF Export 2025

Le Théâtre Majâz est conventionné par la DRAC Ile-de-France.

Durée : 1h10

Théâtre Paris-Villette
du 20 au 26 mars 2025

Sur scène à Paris, la difficulté pour deux Israéliens de se raconter "en temps de guerre"

Paris, France

Deux comédiens et dramaturges israéliens livrent leurs difficultés à parler d'eux et de la situation au Proche-Orient, dans une pièce libératrice empreinte d'auto-dérision jouée au Théâtre de la Concorde à Paris jusqu'à samedi.

"Mode d'emploi pour metteur en scène en temps de guerre", écrite et interprétée par Hannan Ishay et Ido Shaked, qui part prochainement en Allemagne - à Berlin et Leipzig - a comme point de départ l'automne 2022.

"Nous avons reçu l'invitation d'un festival viennois (le Wortwiege festival, ndlr) à créer un spectacle sur le thème de '+l'identité, l'altérité+', raconte à l'AFP Ido Shaked, qui vit en France depuis ses études de théâtre. "Comment raconte-t-on notre identité ? C'est très compliqué, avec notre rapport très compliqué à notre pays", explique-t-il.

"On a commencé à documenter, raconter, écrire nos conversations autour de ce futur spectacle. Et c'est devenu petit à petit... la pièce" elle-même, ajoute le comédien, qui dirige depuis presque 17 ans la compagnie du Théâtre Majâz.

Joué à Vienne en mars 2023, le spectacle a cependant été "bouleversé" par l'attaque du Hamas contre Israël le 7 octobre 2023 - "on s'est demandé s'il fallait tout annuler". Finalement, décision a été prise de poursuivre, tout en remettant l'écriture continuellement sur le métier, en fonction de l'actualité.

Sur scène, avec un drap blanc pour écrire quelques dates, des cartons et un piano, la pièce apparaît comme un exutoire à leurs questionnements: ce qu'"on attend" d'eux, ce que la guerre provoque au sein de la société israélienne, la situation à Gaza - "la famine", "les gens qui meurent", la question de rester ou pas en Israël...

Sans apporter nécessairement de réponses, les acteurs évoquent la culpabilité, la honte, mais aussi l'engagement, dans un dialogue rythmé marqué par des touches d'humour et des clins d'œil au théâtre de l'absurde.

"Cette pièce nous aide à réfléchir aux événements" et "à agir, dans cette terrible situation", souligne Hannan Ishay, qui a pour sa part vécu à Tel-Aviv jusqu'à il y a deux mois, avant de choisir de s'installer à Berlin.

Au détour d'une question, les deux metteurs en scène s'adressent aussi au public et pointent du doigt la responsabilité de chacun face à la montée de l'extrême droite.

Le Théâtre Majâz (entre 3 et 7 comédiens selon les productions) a été fondé en 2009 à Paris par Ido Shaked et l'autrice franco-libanaise Lauren Houda Hussein. Il a été créé "dans l'idée de trouver un espace où des artistes de Proche-Orient et d'Europe puissent travailler ensemble des questions qui les concernent", selon M. Shaked.

La guerre à Gaza, qui dure depuis bientôt deux ans, a été déclenchée par l'attaque du mouvement islamiste palestinien Hamas contre Israël le 7 octobre 2023. L'ONU a déclaré en août l'état de famine dans le territoire palestinien, soumis à un strict blocus par Israël.

kp/vg/abl © Agence France-Presse



Israël, entre rires et pleurs

Au théâtre Paris-Villette (75), Hannan Ishay et Ido Shaked présentent *Mode d'emploi pour metteur en scène israélien en Europe*. L'un vivant à Tel Aviv et l'autre à Paris, les deux comédiens israéliens improvisent un théâtre déroutant. Entre rires et pleurs, le destin tragique d'une terre désirée par deux peuples.



Dès leur entrée en scène, ils hésitent, ils tergiversent, doutent sur le type de spectacle qu'ils envisagent de présenter ! En Allemagne, la directrice d'un festival les a invités à concevoir une [nouvelle création](#). L'idée de départ ? **Raconter leur parcours de comédiens et metteurs en scène israéliens dans une société bloquée, traversée par un conflit de longue durée**, où les mots doivent être durement pesés sous peine de se voir refuser les subventions : une censure qui ne dit pas son nom ! Parler de la Palestine

et des Palestiniens ? Trop risqué... Parler de Netanyahu, de ses affaires judiciaires et de son gouvernement d'extrême-droite ? Encore moins... Alors, pourquoi pas parler football...



Les deux hommes s'interrogent : oseront-ils fuir leurs responsabilités, juifs de gauche se taire devant la triste réalité ? Impossible après la catastrophe d'octobre perpétrée par les combattants du Hamas, pas plus que nier la Nakba de 1948 lorsque la population arabe dut fuir sa terre devant les attaques meurtrières des milices juives ! **La culpabilité est lancinante, torture les consciences : comment revendiquer son identité profonde** et en être fiers devant l'opinion internationale, lorsque toute critique publique de son pays est perçue comme une insulte ou une trahison ? Seul l'humour se révèle planche de salut !



Pour tout décor, un piano, une échelle et des bouts de carton où s'inscrivent les dates d'une histoire ponctuée de ruptures et de signes de paix, de guerres à rebondissements, de poignées de mains fraternels et d'attentats sanglants ... Deux drapeaux aussi, israélien et palestinien sous lesquels défilent les mots génocide, fascisme, antisémitisme ! Le spectacle se construit devant nous à coup de dialogues hilarants. **Entre rires et pleurs, déroutant et dérangeant, se dessine le destin tragique d'une terre désirée par deux peuples.** Maniant l'humour avec talent, les deux protagonistes ouvrent ainsi un espace où, sans tabous ni œillères, la parole se libère, l'écoute de l'autre devient possible, l'interpellation de chacun aussi face à une réalité complexe. L'autodérision, l'humour juif, ce n'est pas un fantasme, en voilà encore une belle preuve ! **Yonnel Liégeois**

Mode d'emploi pour metteur en scène israélien en Europe : *Le 24/03 à 19h, les 25 et 26/03 à 20h.*
[Théâtre Paris-Villette](#), 211 avenue Jean Jaurès, 75019 Paris (Tél. : 01.40.03.74.20). Les 28 et 29/03 au **[Wortwiege festival](#)**, Wiener Neustadt (Autriche).



Hannan Ishay et Ido Shaked : « Notre spectacle est devenu un miroir de l'actualité »

loeildolivier.fr/2025/03/hannan-ishay-ido-shaked-mode-demploi-pour-metteur-en-scene-israelien-en-europe-entretien

12 mars 2025

Comment votre collaboration a-t-elle commencé ?

Ido Shaked : Hannan et moi nous connaissons depuis le lycée. Nous avons suivi une formation théâtrale commune à côté de Tel-Aviv, dans un établissement par lequel sont passés de nombreux artistes de la scène contemporaine israélienne. Dès cette époque, nous montions des spectacles ensemble. Puis nos chemins se sont séparés : Hannan est parti étudier à Berlin et en Autriche, moi à Paris. Malgré la distance, notre envie de collaborer ne nous a jamais quittés.

Hannan Ishay : Travailler ensemble en tant que metteurs en scène posait une vraie problématique : il est rare d'avoir deux metteurs en scène pour un seul spectacle. L'idée est venue lorsque j'ai été invité à créer un spectacle pour un festival en Autriche. Nous avons imaginé une pièce où nous serions à la fois sur scène et en coulisses, racontant notre propre parcours de metteurs en scène israéliens en Europe.

Votre spectacle est donc une mise en abyme de votre propre expérience ?



© Julia Kampichler

Ido Shaked : Plus exactement, nous interrogeons ce que signifie être un artiste israélien aujourd'hui, à la fois en Israël et en Europe. Mais plus encore, nous questionnons ce que signifie être Israélien, tout court. Comment cette identité est-elle perçue et vécue à

l'étranger ? Nous jouons avec ces interrogations, car elles sont au cœur de nos expériences personnelles et professionnelles.

Hannan Ishay : Le spectacle est devenu un miroir de l'actualité. Nous avons terminé l'écriture en août 2023, mais après le 7 octobre, nous avons ressenti le besoin de revisiter notre travail. Nous nous sommes demandé si ce que nous avons écrit restait pertinent ou s'il fallait tout réécrire. Finalement, nous avons intégré ces doutes dans le spectacle lui-même. Nos conversations sur la nécessité ou non de jouer sont devenues partie intégrante de la pièce. Cela reflète une question essentielle : comment porter cette identité dans le contexte actuel ?

Le spectacle évolue donc en fonction de l'actualité ?

Ido Shaked : Il prend la forme d'un journal théâtral. Nous ajustons le texte au gré des événements. Par exemple, lorsque nous avons joué à Berlin, nous avons intégré la montée de l'AfD dans notre propos. À Paris, d'autres sujets émergeront naturellement. Ce n'est pas seulement une adaptation, mais une volonté de dialoguer avec le public sur ce qui nous entoure.

Comment crée-t-on aujourd'hui en Israël ?

Hannan Ishay : Créer en Israël est devenu un acte presque militant. Il ne s'agit pas seulement d'obtenir des financements, mais de trouver un espace où le public puisse réellement entendre ce que nous avons à dire. La censure peut être directe, par des suppressions de subventions, ou plus insidieuse, par l'autocensure que s'imposent certains artistes face à une société de plus en plus polarisée. Et au-delà de la question artistique, il y a la question identitaire : peut-on encore se revendiquer Israélien sans subir une pression politique ou sociale ?

Ido Shaked : Le théâtre public israélien est structuré autour d'ensembles fixes, où les choix artistiques sont limités par les moyens financiers et politiques. Il y a très peu de place pour des œuvres critiques ou innovantes. L'art devient un terrain de bataille idéologique, et cela complique énormément la création indépendante. Par ailleurs, être Israélien en Europe pose aussi son lot de questions : que projette-t-on sur nous ? Qu'attend-on de nous en tant qu'artistes ? Cette double position nourrit tout le spectacle.

Prévoyez-vous de jouer Mode d'emploi pour metteur en scène israélien en Europe en Israël ?



© Julia Kampichler

Hannan Ishay : Honnêtement, ce n'est pas prévu pour différentes raisons. Nous avons réfléchi à une version alternative, peut-être *Mode d'emploi pour metteur en scène européen en Israël*, pour inverser la perspective. Mais le spectacle actuel est ancré dans la réalité du théâtre en Europe et dans notre regard sur cette situation. Jouer en Israël pourrait provoquer des réactions très vives, voire des interdictions ou des coupes budgétaires pour les lieux qui nous accueilleraient. Le climat aujourd'hui est extrêmement tendu sur certaines questions identitaires. C'est dommageable pour la création.

Vous abordez ces thèmes avec une forte dose d'humour. Était-ce une nécessité pour vous ?

Ido Shaked : L'humour est notre arme pour ouvrir le débat. Nous nous inscrivons dans une tradition d'autodérision, qui permet d'aborder les sujets les plus graves sans écraser le spectateur sous le poids du drame. Nous jouons sur la double posture de l'artiste israélien en Europe : entre attentes et stéréotypes, entre fascination et malaise.

Hannan Ishay : Nous avons été frappés par la réception du spectacle en Autriche : le public nous a comparés aux duos comiques juifs viennois du début du XXe siècle, cette tradition du « double act » où l'un rebondit sur l'autre dans une sorte de dialogue perpétuel. C'est exactement ce que nous recherchons : faire rire pour mieux questionner. L'idée est de provoquer une réflexion, d'explorer les tabous et la peur de certains mots et notions à travers le rire, l'humour noir. C'est parfois cruel et même malaisant, mais c'est urgent et nécessaire pour nous. Le spectacle veut adresser directement ces sujets sans ornements... On se met dans une position très vulnérable pour permettre cette ouverture, la création d'un espace où l'on peut parler et réfléchir à la situation actuelle, au Proche-Orient mais aussi en Europe. De notre responsabilité à chacun vis-à-vis de ce qui se fait en notre nom.

Est-il plus facile de passer par le rire pour se faire entendre ?

Hannan Ishay : Exactement ! Le théâtre a toujours eu cette fonction : permettre de poser des questions essentielles en désamorçant la tension par le rire.

Propos recueillis par Olivier Frégaville-Gratian d'Amore

Mode d'emploi pour metteur en scène israélien en Europe de Hannan Ishay et Ido Shaked

Théâtre Paris-Villette

211 Avenue Jean Jaurès

75019 Paris

Du 20 au 26 mars 2025

Durée 1h

Mise en scène et jeu – Hannan Ishay, Ido Shaked – Théâtre Majâz

Dramaturgie d'Idan Rabinovici

surtitrage de Michael Charny



Watch Video At: <https://youtu.be/zD0iydfPPhs>

Bande-annonce de *Mode d'emploi pour metteur en scène israélien en Europe* de Hannan Ishay et Ido Shaked © Théâtre Paris-Villette

© 2020 – Tous droits réservés

Rédacteur en chef : Olivier Frégaville-Gratian d'Amore

Administrateur : Samuel Gleyze-Esteban

Radios ▾

Podcasts

Catégories ▾

Musique

Enfants

 radiofrance

Rechercher 🔍

Se connecter 

france
culture

Grille des programmes

Podcasts

Fictions

Documentaires

Savoirs

Arts et Création

Ido Shaked : "On se protège et on protège le public, c'est un endroit de bienveillance"

Publié le samedi 15 mars 2025

⏸ PAUSE



Ido Shaked - Julia Kampichler

"Mode d'emploi pour metteur en scène israélien en Europe"





Hannan Ishay, Ido Shaked sont deux metteurs en scène Israéliens. Le premier vit à Tel Aviv, le second à Paris. Tous deux parlent couramment hébreu et anglais et c'est d'ailleurs principalement en anglais que cette pièce est jouée, avec des passages en Allemand et en Français sous-titrés. Ido traduit le français quant à Hannan, il s'exprime parfois en allemand. Et nous sommes déjà avec ces langues-ci un peu en Israël puisqu'aucun des deux ne sait s'exprimer en arabe, ce qui en dit déjà beaucoup sur cette "absence d'expression" plusieurs fois évoquée lors de la représentation qui pèse sur la société israélienne multiculturelle, multilinguistique... ce petit pays aux frontières exclusives avec des pays arabes.

La chronique de cette pièce grinçante débute une année avant le 7/10/23. Elle repose sur des faits réels. Les deux complices invités à Vienne dans le cadre d'un festival européen de théâtre y sont conviés, parce que "de gauche", à évoquer un certain nombre de thèmes dont l'identité multiculturelle, la diversité de la société israélienne, ses extrêmes égarés prêts à modifier les institutions de l'Etat de droit, la politique d'occupation et ses conséquences dont certains ne s'accommodent plus... rendre compte de cet endroit du Moyen Orient pourtant si "Européen". S'engage alors entre les deux artistes un dialogue aux limites de l'absurde pour écrire ce spectacle qui devra mettre en évidence leurs réalités tout en s'interrogeant sur quel public "tout cela" pourra t'il intéresser ? Et que peuvent-ils

vraiment dire ou ne pas dire ? Quels mots montent à leur bouche terribles, les étrangle, les noient de perplexité... cette complexité se discute entre eux face à nous assis, à la façon cruelle et intransigeante de vérités complexes et contradictoires, cruelles et pastorales alors que la guerre éclate. Elle aurait pu les figer dans l'impossible narration, ils choisissent alors d'évoquer ces impossibilités difficiles à nommer, ces impasses, ces absences de visions, ces déchirements, ces aspiration pacifiques teintées de révoltes existentielles et décident que le public sera invité au jour le jour appelé à vivre avec eux cette aventure qui s'écrit jusqu'au moment ultime de chaque représentation...et, qui évolue journellement depuis le basculement vers le totalitarisme de cette société israélienne.

En constante évolution cette pièce tripale, bouleversante montre une patrie névrosée, à moitié folle, néanmoins aimée que beaucoup fuient, sans pouvoir vraiment la quitter, sans jamais envisager quelle bé puisse plus exister un jour...

Le 7/10/23 la catastrophe déchaîne de nouvelles réalités qui dépassent toute fiction jusqu'à aujourd'hui. Nous sommes loin d'une série à la "Fauda".

Avec ce défi lancé de poursuivre l'écriture au jour le jour, ce spectacle continue d'être présenté dans les villes européennes. Il invite le spectateur à comprendre la charge combinée d'une dose d'humour et d'ironie, de fiction et de réalité de luttes des Israéliens pour leur démocratie très mal en point.

L'échange sur le vif post-spectacle avec Ido nous a confirmé combien difficile et complexe reste ce combat, car ce spectacle ne peut présentement trouver place sur une scène israélienne, tant cette société souffre se déchire là-bas.

Un jour, peut-être...

Bouleversées nous rentrons toutes pénétrées de toute cette ambivalence partagée, offerte, qui nous a cueillies au rasoir.

"Mode d'emploi pour metteur en scène israélien en Europe"

Jusqu'au 26 mars 2025
Théâtre Paris Villette

Porte de Pantin

A HANDBOOK FOR THE ISRAELI THEATRE DIRECTOR IN EUROPE • wortwiege

 european-cultural-news.com/fr/quest-ce-que-cela-fait-detre-israelien/53238/

12 mars 2024

Qu'est-ce que cela fait d'être israélien ?

12. mars 2024

Deux metteurs en scène israéliens réfléchissent sur scène à une nouvelle pièce, à leur vie en Europe et à celle en Israël. Drôles et profonds, humoristiques et tristes à la fois, ils ont conquis le public du 'wortwiege' dans les casemates de Wiener Neustadt.

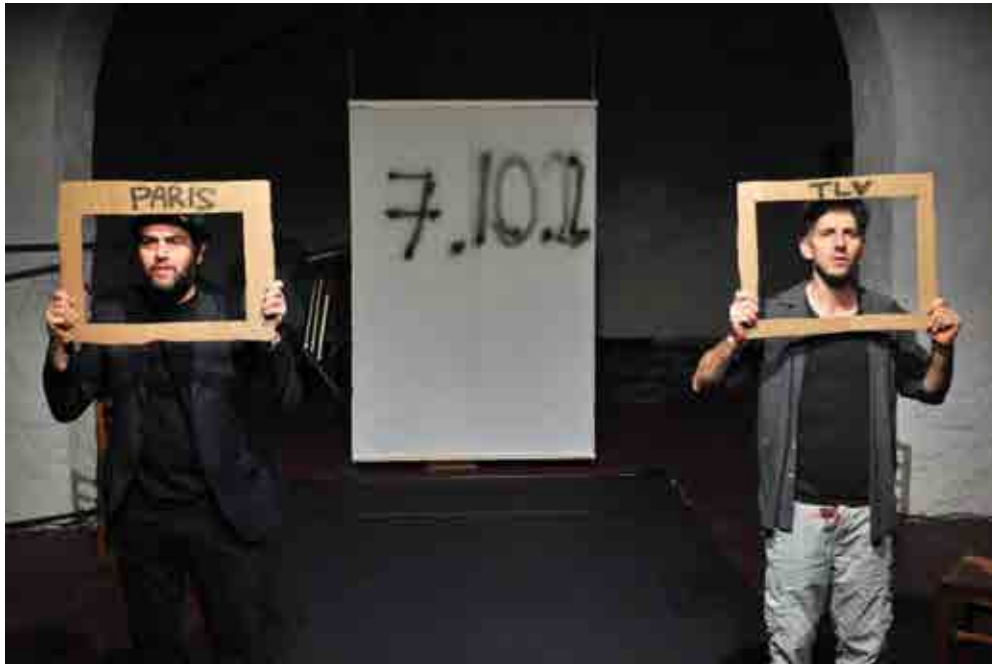
Elisabeth Ritonja



Photo: (Julia Kampichler)

Des boîtes en carton avec des dates écrites en gros, un ballon de football, deux fauteuils et un cheval – ce dernier étant un accessoire d'une autre pièce – il n'en faut pas plus à Ido Shaked et Hannan Ishay pour allumer un extraordinaire feu d'artifice scénique.

Les deux acteurs et metteurs en scène ont présenté leur dernière pièce « A Handbook FOR THE ISRAELI THEATRE DIRECTOR IN EUROPE » au festival 'wortwiege' dans les casemates de Wiener Neustadt sous le label 'Théâtre Majâz'. Tous deux sont originaires d'Israël et ont quitté leur pays il y a quelques années – Ido Shaked pour s'installer à Paris et Hannan Ishay pour étudier et travailler en Autriche. Aujourd'hui, il vit de nouveau à Tel Aviv avec sa famille et peut témoigner directement de la situation sur place.



A HANDBOOK FOR THE ISRAELI THEATRE DIRECTOR IN EUROPE (Foto: Julia Kampichler)

Le spectacle, qui se déroule dans le style d'une double conférence, est né de l'idée de parler sur scène d'Israël et de ce qui s'y passe, car les deux hommes sont toujours interrogés sur ce qui s'y passe lors de leurs voyages. Ils ont donc profité de l'urgence de l'information pour contribuer à une meilleure compréhension des événements en donnant leur point de vue sur l'évolution de la situation. Et ce, avec le moyen qu'ils maîtrisent le mieux : le théâtre.

Il suffit de quelques instants sur scène pour comprendre qu'Ido et Hannan se lancent des boules d'arguments, truffées d'humour et d'apartés, à une telle vitesse que l'on se réjouit de la bonne compréhension de leur anglais. Les surtitres ou les sous-titres seraient totalement inutiles dans cette constellation, mais leur conversation est si bien rythmée que même le public qui ne parle pas anglais au quotidien n'a aucune difficulté à suivre les deux hommes.

Ils parlent de politique, de football ou de nourriture, ils parlent d'Israël en tant que puissance occupante et du fait qu'ils ne peuvent ou ne doivent pas parler de beaucoup de choses. En partie parce que cela va à l'encontre de la raison d'Etat, en partie parce qu'ils ne savent pas eux-mêmes comment gérer une évolution dont les spirales de violence sont inéluctablement poussées vers le haut.

Aussi difficile que soit la situation dans leur pays d'origine et aussi difficile à croire que l'on puisse mettre en scène une soirée sur Israël pimentée de manière à offrir au public un divertissement de haut niveau, l'entreprise est tout aussi plausible. Lorsqu'on leur demande s'ils seraient en mesure de monter leur pièce en Europe, compte tenu de la violence qui fait rage actuellement, tant du côté israélien que palestinien, ils répondent tous deux sans équivoque : « Oui ! Comment pourrions-nous faire face à cette situation si ce n'est par la réflexion sur scène ? ».

Le courant antisémite en Europe est abordé tout comme le sentiment d'être déchiré. Déchiré entre le luxe de vivre à l'étranger, mais en même temps de ne pas avoir la possibilité d'assister à des manifestations anti-gouvernementales en Israël. Ido et Hannan sont conscients que leur entreprise sur scène peut à tout moment être vouée à l'échec, mais ils sont suffisamment professionnels pour que cela n'arrive pas. Leur pas de deux plein d'esprit captive, inquiète et invite en même temps à rire, laissant au public beaucoup d'émotions et encore plus de matière à réflexion.

« Qu'est-ce que tu vas faire ? Partir ? Rester ? » demande Ido à la fin à son collègue Hannan, qui n'a pas de réponse concluante. Ils inscrivent plutôt leurs dernières réflexions dans les grands mythes européens, comme ceux d'Ulysse et de Troie, cette ville réduite en cendres, et situent ainsi l'horreur et la souffrance, mais aussi la résurrection de la poussière, dans ces récits millénaires qui sont toujours aussi valables aujourd'hui que dans l'Antiquité.

Quelle merveilleuse référence également au « wortwiege » hôte, qui, dans ses festivals, reprend toujours des thèmes antiques pour illustrer exactement la même chose. Précision : à voir absolument !

Dieser Artikel ist auch verfügbar auf:  [Allemand](#)  [Anglais](#)



A HANDBOOK FOR THE ISRAELI
THEATRE DIRECTOR IN EUROPE (Foto:
Julia Kampichler)

A HANDBOOK FOR THE ISRAELI THEATRE DIRECTOR IN EUROPE • wortwiege

 european-cultural-news.com/en/what-is-it-like-to-be-an-israeli/53237/

March 12, 2024

What is it like to be an Israeli?

12. March 2024

Two Israeli directors reflect on stage about a new play as well as about their lives in Europe and life in Israel itself. Witty and profound, humorous and sad at the same time, they won over the audience at 'wortwiege' in the Kasematten in Wiener Neustadt.

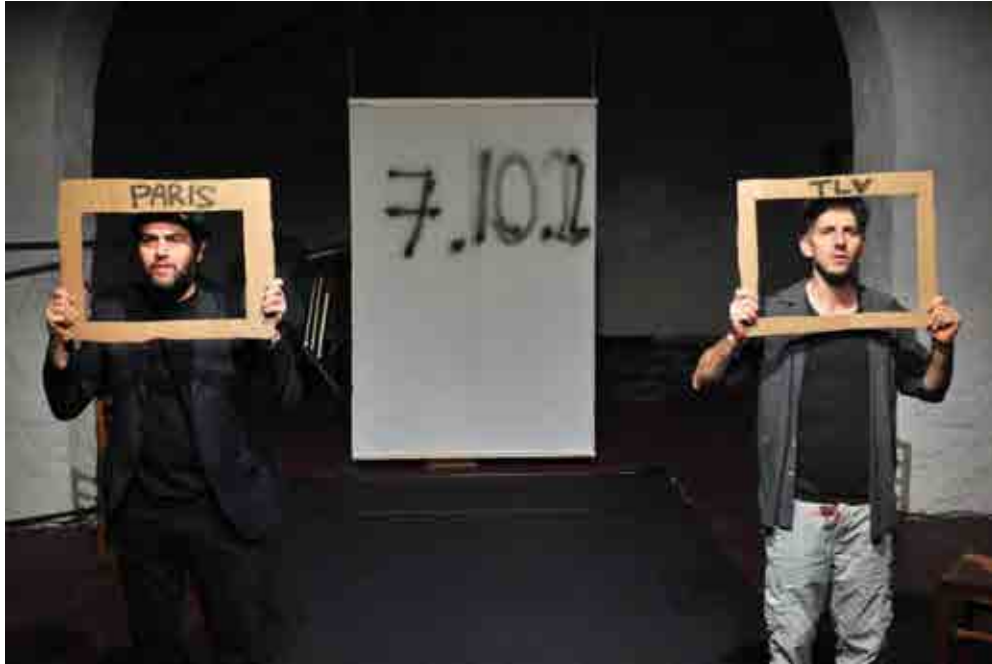
Elisabeth Ritonja



Photo: (Julia Kampichler)

Cardboard boxes with dates written large on them, a soccer, two armchairs and a horse – the latter a prop from another play – that's all Ido Shaked and Hannan Ishay need to set off extraordinary stage fireworks.

The two actors and directors presented their latest play “A Handbook FOR THE ISRAELI THEATRE DIRECTOR IN EUROPE” at the ‘wortwiege’ festival in the Kasematten in Wiener Neustadt under the label ‘Théâtre Majâz’. Both are from Israel and left their country a few years ago – Ido Shaked to settle in Paris and Hannan Ishay to study and work in Austria. However, he now lives with his family in Tel Aviv again and can report first-hand on the situation there.



A HANDBOOK FOR THE ISRAELI THEATRE DIRECTOR IN EUROPE (Foto: Julia Kampichler)

The show, which is conducted in the style of a double conférence, arose from the idea of talking about Israel and what is happening there on stage, as the two men are always asked what is going on there when they travel. So they took advantage of the lack of information to contribute to a better understanding of the events with their view of the developments. And they did this using the medium they know best: theater.

After just a few moments on stage, it becomes clear that Ido and Hannan are throwing their arguments, peppered with plenty of humor and side-swipes, at each other with such speed that you are happy to hear their easily understandable English. Supertitles or subtitles would be completely pointless in this constellation, but their conversation is so well paced that even audiences who don't speak English on a daily basis have no difficulty following them.

They talk about politics as well as soccer or food, they talk about Israel as an occupying power as well as the fact that they are not allowed or able to talk about many things. Partly because it contradicts the *raison d'état*, partly because they themselves do not know how to deal with a development whose spirals of violence are inevitably driven upwards.

As difficult as the situation in her home country is and as hard as it may be to believe that an evening about Israel can be staged in a peppery, spicy way that offers the audience the highest level of entertainment, the endeavor is plausible. When asked whether they would even be in a position to perform their play in Europe in view of the current outbreaks of violence from both the Israeli and Palestinian sides, they both respond with an unequivocal “Yes! How else are we supposed to deal with this situation if not by reflecting on stage!”

The anti-Semitic trend in Europe is addressed just as much as the feeling of being torn apart. Torn between the luxury of living abroad, but at the same time not having the opportunity to take part in anti-government demonstrations in Israel. Ido and Hannan are aware that their venture on stage could be doomed to failure at any moment, but they are professionals enough to ensure that this does not happen. Their witty pas de deux captivates, affects and invites laughter at the same time, leaving the audience with plenty of feelings and even more food for thought.

“What are you going to do? Go away? Stay?” Ido asks his colleague Hannan at the end, who has no conclusive answer. Instead, they embed their final reflections in the great European myths such as those of Odysseus and Troy, the city that was reduced to ashes, thereby locating the horror and suffering, but also the resurrection from the dust, in those millennia-old tales that are just as valid today as they were in antiquity.

What a wonderful reference to the host “wortwiege”, which also repeatedly takes up ancient material in its festivals to illustrate exactly the same thing. Rating: Absolutely worth seeing!

Dieser Artikel ist auch verfügbar auf:  [German](#)  [French](#)



A HANDBOOK FOR THE ISRAELI
THEATRE DIRECTOR IN EUROPE
(Foto: Julia Kampichler)

Unglaublich witzige (selbst-)ironische Performance zum Nahostkonflikt

kijuku.at/buehne/unglaublich-witzige-selbst-ironische-performance-zum-nahostkonflikt/

11. März 2024



Julia Kampichler

Szenenfoto aus "A Handbook for the Israeli Theatre Director in Europe" von Théâtre Majâz, Frankreich/Israel beim Wortwiege-Festival in den Wr. Neustädter Kasematten

12.03.2024

Beim „wortwiege“-Festival in den Wr. Neustädter Kasematten spielen zwei Israeli ein „Handbuch für israelische Regisseur:innen in Europa“ und beleuchten durch „Vermeidung“ des Themas das Leid der Opfer – auf beiden Seiten.

So super wäre unser Stück gewesen, aber leider – Sie wissen ja, 7. Oktober 2023, jetzt mussten wir alles kübeln... Das ist sozusagen die Ausgangsthese von Ido Shaked & Hannan Ishay (Théâtre Majâz) für ihre rund einstündige Performance „A Handbook for the Israeli Theatre Director in Europe“. Und die vermittelt schon eine ordentliche Portion von (selbst-)ironischem Humor. Zu sehen, nein zu erleben, ist das „Handbuch für israelische

Theaterregisseur:innen in Europa“ beim „Wortwiege“-Festival in der zum Kultur- und Veranstaltungsort umgebauten ehemaligen Wehranlage von Wr. Neustadt, den Kasematten (keine zehn Gehminuten vom Bahnhof entfernt übrigens).

Fußball?

Jetzt sei alles noch komplizierter, aber das was sie gehabt hätten samt einer großartigen „Metapher des Konflikts“, einfach jetzt nicht spielbar. Noch dazu, wo keine/r weiß, ob das Ausgedachte auch nur 1 ½ Minuten später noch richtig und aktuell ist...

Aber was machen wir jetzt? Sind doch schon eingeladen von einem großen – in der Performance (fiktiven) – Festival. Lass uns doch was völlig jenseits des Konflikts spielen. Zum Beispiel über Fußball.

„Ido: Fußball?

Hannan: Ja, Teams, Nationalhymnen, Stadien, die Europameisterschaft... Fußball ist eine großartige Möglichkeit, über Identität zu sprechen!

Ido: Also fangen wir damit an, gemeinsam die Nationalhymne im Stadion zu singen.

Hannan: Ja.

Ido: Und dann merkt das Publikum nach und nach, dass alles eine nationalistisch-faschistische Energie ist, und das Ganze ist eigentlich eine Metapher für den Konflikt.

Hannan: Ja – nur ohne den Konflikt!“

Nicht darüber reden und doch...

In ähnlicher Ton- und Spielart geht's dahin – immer den Konflikt vordergründig aussparen und auf einer anderen Ebene doch sozusagen zu Wort kommen lassen. Trotz der Tragödie des realen Hintergrundes bringen die beiden das Publikum immer wieder zum herzhaften Lachen – nicht selten auch zu solchem, das dann doch irgendwie im Hals steckenbleibt.

Hannan Ishay, Reinhardt-Seminar-Absolvent (2011), lebt seit fünf Jahren wieder in Tel Aviv, sein kongenialer Bühnenpartner und Co-Stück-Entwickler Ido Shaked in Paris. Auch dieses Hier- und Dort-Sein wird zum Thema.

Sie beginnen ihre natürlich doch gespeilte Performance mit der Kommunikation (Telefon und eMail) mit dem schon genannten fiktiven Festival, um dann ein Jahr ablaufen zu lassen – mit handschriftlichen Tafeln mit Datums-Angaben. Start: 7. Oktober 2022, ein Jahr vor den koordinierten Angriffen und Morden der Hamas samt Entführung von damals mehr als 200 Geiseln. Das Duo bespielt aber genauso die breite Demokratie-Bewegung gegen den Versuch der rechtsrechten israelischen Regierung, das Justiz-System auszuhebeln. Aber die Minderheit an Demonstrant:innen, die auch auf Besatzung (palästinensischer Gebiete) aufmerksam machten kontert der eine dem anderen: „Dafür ist jetzt keine Zeit...“

Es gibt keine Worte, oder doch?

Hier noch ein Zitat zum ironischen Wechselspiel zwischen heikle Themen umschiffen und dann doch so „nebenbei“ anzusprechen:

„Hannan: ... Aber wir haben noch nichts gesagt: Massaker, Geiselnahmen, Vergewaltigungen, Bombardierungen, Kinder...

Ido: Wir haben es gerade gesagt.

Hannan: Und was ist mit dem Krieg? Wir haben noch nicht einmal etwas über den Krieg gesagt?!

Ido: Okay, hier hast du es; wir haben auch den Krieg erwähnt.

Hannan: Was haben wir gesagt? Wir haben nichts gesagt! Wir gehen auf eine militärische Operation ohne absehbares Ende und ohne echte Ziele. Es werden 3-jährige Kinder im Gazastreifen entführt, wir bombardieren eine Zivilbevölkerung, die nirgendwohin fliehen kann... Ganze Familien, auf beiden Seiten, werden zerstört und weiter ausgelöscht.

Ido: Wir können nicht darüber sprechen. Es gibt keine Worte, um es zu beschreiben.“



Szenenfoto aus „A Handbook for the Israeli Theatre Director in Europe“ von Théâtre Majâz, Frankreich/Israel beim Wortwiege-Festival in den Wr. Neustädter Kasematten

Die beiden spielen nicht nur voller (Spiel-)Witz und vermitteln Empathie – so wie sie die aktuell explosive Lage in Nahost thematisieren schwingt eine gewisse Allgemeingültigkeit unabhängig vom Ort des Geschehens mit. Detail-Info: Die beiden spielen auf Englisch – es gibt bewusst keine Übertitel, weil das Mitlesen zu sehr vom beeindruckenden Schauspiel

sowie Mimik und Gestik ablenken würde; aber es gibt die deutsche Übersetzung der gesprochenen Texte auf der wortwiege-Homepage zum Download. Absolute Anschau-, nein Miterleb-Empfehlung – und an Veranstalter:innen, das Duo unbedingt einzuladen.

Julia Kampichler

Szenenfoto aus „A Handbook for the Israeli Theatre Director in Europe“ von Théâtre Majâz, Frankreich/Israel beim Wortwiege-Festival in den Wr. Neustädter Kasematten

INFOS: WAS? WER? WANN? WO?

A Handbook for the Israeli Theatre Director in Europe

(Ein Handbuch für den israelischen Theaterregisseur in Europa)

Théâtre Majâz, Frankreich/Israel

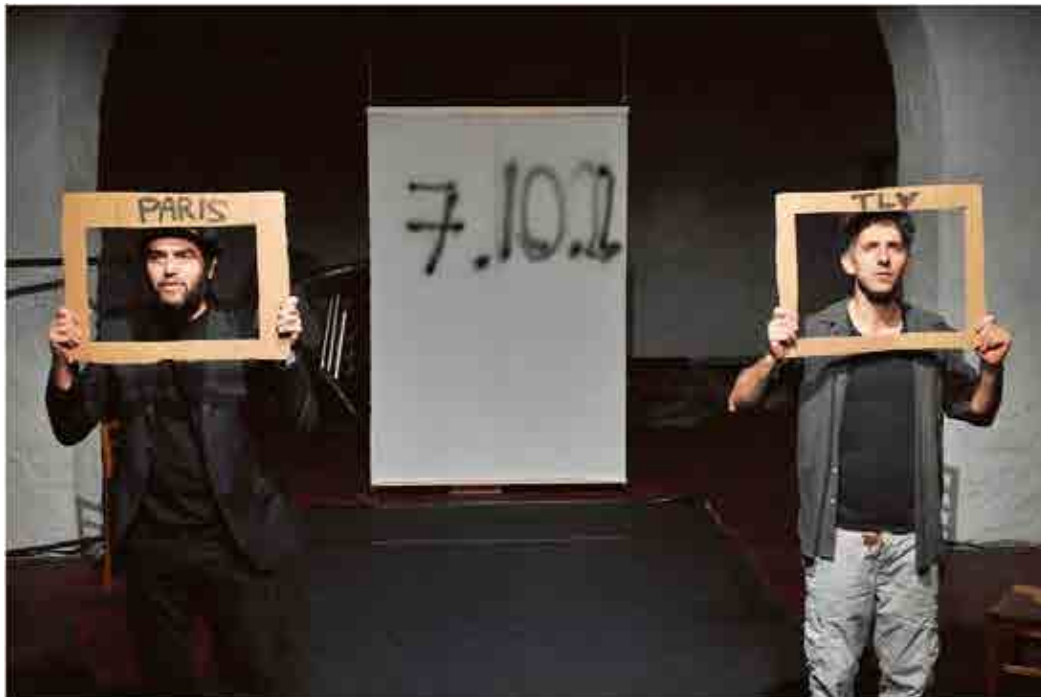
In englischer Sprache (deutsche Übersetzung als Ausdruck beim Büchertisch bzw. auf der Wortwiege-Homepage)

eine Stunde plus optional Stückeinführung davor (½ Stunde) und Salon (Diskussion) danach

Text, Konzept, Regie und Schauspiel: Ido Shaked & Hannan Ishay

Dramaturgie & Sound Design: Idan Rabinovici

Eine Produktion von Théâtre Majâz in Koproduktion mit wortwiege



ISRAEL: „The Director's Guide for Theatre During Wartime“ von Ido Shaked und Hannan Ishay.



NS-ZEIT: „Codename Brooklyn“ am Tiroler Landestheater handelt von Widerstandskämpferinnen.

Hoffnung, Humor und zynische Distanz

Krieg ist ein uraltes Motiv im Theater. Wie gehen zeitgenössische Regisseurinnen und Regisseure damit um?

Text: Daniela Tomasovsky

Der Krieg gehört als Topos zum Theater wie die Liebe. Seit rund 2500 Jahren existiert die Tragödie als Theaterformat, und sehr oft nimmt sie ihren Ursprung in kriegerischen Auseinandersetzungen. Aischylos' Tragödie „Die Perser“ gilt als älteste Tragödie der Welt, und sie ist eine Art Kriegsberichterstatterin, erzählt die Geschichte aus Sicht des Feindes. Trotz des offen zutage tretenden Stolzes über den errungenen Sieg gilt das antike Werk als herausragendes Beispiel dafür, wie auch der im Triumph geschlagene Feind nicht herabgesetzt werden muss, sondern durch die kunstvolle Spiegelung der „Gegenseite“ inmitten der ganzen Tragik seiner Niederlage gesehen werden kann. So soll das Athener Publikum bei der Aufführung über das Schicksal des persischen Feindes geweint haben ... Bei Shakespeare ist der Krieg ständig Thema, dem kriegslüsternden Richard III. etwa erscheinen im Traum die Geister aller von ihm Ermordeten und prophezeien ihm seinen Untergang, am nächsten Tag stirbt er im Kampf.

Schiller spricht in seinen „Briefen zur ästhetischen Erziehung des Menschen“ davon, dass es als Aufgabe seiner Stücke sieht, die Zuseher zu besseren Menschen zu machen. Brechts „Mutter Courage und ihre Kinder“ soll Abscheu vor den Krieg vermitteln – nicht, indem es Mitgefühl erweckt, sondern indem die Zuseher kritisch und distanziert das Geschehen auf der Bühne verfolgen – Rainald Goetz hat eine Kriegstrilogie geschrieben, „Rimini Protokoll“ befassen sich in ihren Produktionen immer wieder mit den Folgen von Krieg, die Liste ließe sich lang fortführen.

Anti-Facebook-Erfahrung. Was kann Theater? Was soll Theater? Das fragten sich auch die israelischen Theatermacher Hannan Ishay und Ido Shaked. Ihr Stück „The Director's Guide for Theater During Wartime“ ist beim Wortwiege-Festival in Wiener Neustadt zu sehen. „Nach dem 7. Oktober 2023 mussten wir unsere Arbeit überdenken. Wir konnten einmal zwei Monate gar nichts machen, überlegten, ob unser Stück über die Lage von Theatermachern in Israel angesichts der ausweglosen Situation überhaupt eine Relevanz hat“, meint Ido Shaked. Welche Rolle kann das Theater spielen? Sie beschlossen, genau dieses Dilemma auf die Bühne zu bringen. „Wir packten all die Gespräche darüber, welche Rolle Theater in der aktuellen Situation spielt, in die Show. Dazu gehören natürlich auch unsere politischen Ansichten, unser ästhetischer Zugang zum Theater, aber auch ganz persönliche Geschichten.“

Wie bekommt man Krieg und Macchiato, Selbstverliebtheit und zynische Distanz, Hoffnung und Verzweiflung und ein oder zwei internationale Konflikte in ein kompaktes Unterhaltungsformat? Jedenfalls mit Humor, die beiden stehen quasi als Doppelconferenciers auf der Bühne. Aber auch ohne Scheu, Tatsachen ins Auge zu sehen. „Viele der Sachen, die wir auf der Bühne sagen, sind tabu. Die können wir nur auf der Bühne sagen.“ Etwa das Wort „Genozid“ – „das dürfen wir in Israel unter gar keinen Umständen in den Mund nehmen.“ Das Stück wird in Europa gezeigt, in Israel wäre fraglich, welche Auswirkungen es hätte. „Manchen Bühnen werden die Subventionen gestrichen, wenn sie bestimmte Stücke aufführen. Es ist auch

„Viele der Sachen sind tabu. Die können wir nur auf der Bühne sagen.“

die Frage, ob es zensuriert würde.“ „The Director's Guide for Theater During Wartime“ gibt Einblick in das Leben israelischer Künstler in ihrer militanten Heimat. „Es geht aber auch um Europa. Welche Rolle spielt Europa in dem Konflikt? Und was passiert gerade in Europa? Stichwort Rechtsruck“, meint Shaked. Theater sei nicht relevant, wenn es nur von „den anderen“ handle. „Es muss auch von den Zusehern handeln“, meint Hannan Ishay. „Theater kann die Realität nicht ändern“, sagt er, „aber es kann in einer polarisierenden Gegenwart Menschen an einem Ort zusammenbringen und zu einer Gemeinschaft machen.“ Das Stück sieht er als „Anti-Facebook-Experience“: Ganz unterschiedliche Menschen mit unterschiedlichen Ansichten kommen ins Theater und lachen und weinen gemeinsam.

Mit männlichen Heldengeschichten brechen und an nationalen Nachkriegsmythen kratzen will das Tiroler Landestheater mit „Codename Brooklyn“: Es handelt sich dabei um ein dokumentarisches Theaterprojekt unter Beteiligung von Zeitzeugen über die Operation Greenup, eine der erfolgreichsten Spionageeinsätze gegen Nazi-Deutschland. Die Operation Greenup inspirierte Quentin Tarantino zu seinem Film „Inglorious Basterds“.

Nicht um historische Wahrheiten geht es in „Rechnitz (Würgeengel)“ von Elfriede Jelinek, das in einer umjubelten Inszenierung von Berenice Hebenstreit am Vorarlberger Landestheater zu sehen ist. Das Stück handelt vom Massaker im burgenländischen Schloss Rechnitz im März 1945, verfolgt aber keinen dokumentarischen Ansatz, sondern will das Grauen des Geschehens und die beklemmende Atmosphäre des Festes abbilden. ✖

Tipp

BÜHNENTERMINE. „The Director's Guide for Theater During Wartime“, 28. und 29. März, Wortwiege-Festival in Wiener Neustadt. „Codename Brooklyn“ am 26. und 28. März, Tiroler Landestheater. „Rechnitz (Würgeengel)“, 3., 6. und 26. April, Vorarlberger Landestheater. „Eine Bühne für Osteuropa“, Mit Vladimir Sorokin, 23. März, Burgtheater.